



Le Soir

Date: 26-07-2022

Page: 030-031 in **Séries d'été**

Periodicity: **Daily**

Journalist: **Michel De Muelenaere**

Circulation: **49050**

Audience: **444814**

Size: **1 607 cm²**



les oasis de biodiversité

Harchies, le réveil de la perle endormie

Les marais de Harchies sont sans doute un des sites les plus riches en biodiversité de Wallonie.

S'ils donnent des frissons aux naturalistes, ils se laissent un peu désirer par le grand public. Mais le réveil est annoncé...

REPORTAGE

MICHEL DE MUELENAERE

Il arrive que la nature attende avec patience que s'effacent les humains pour reprendre sa place. Dans les environs de Bernissart (à l'ouest de Mons), le présent est rempli des souvenirs du passé charbonnier. Anciennes mines et stations de pompage, corons, terrils, musées, toponymes... bien des choses rappellent l'exploitation de la houille. En creux, le marais est également un héritage de cette époque. Lorsque les mines ont été abandonnées, en 1964, les hommes ont cessé de pomper l'eau qui, sans cesse, envahissait les galeries. Des effondrements successifs en sous-sol ont causé l'affaissement du sol en surface et la formation de cuvettes. La remontée de la nappe phréatique a achevé de transformer les lieux en trois grandes étendues d'eau.

Une sorte de retour aux sources : avant le XIX^e siècle, le lieu était un ensemble de prairies humides ou marécageuses. Le site était déjà sujet à de fréquentes inondations dues à des débordements

de la Haine qui passait par là avant d'être arrachée du paysage et canalisée lors du creusement du canal de Mons à Condé. De l'époque romaine, encore plus lointaine, il ne reste plus que le trou de la Haine où, dit-on, venaient manœuvrer les navires qui fréquentaient le port de commerce tout proche.

De la nature « roots »

Aujourd'hui, les marais de Harchies (regroupant les marais de Hensies, de Harchies et de Pommerœul) donnent des frissons aux naturalistes pointus, même si, raconte Thierry Paternoster, « il n'y a pas un mètre carré ici qui n'ait été modifié par l'homme ». Secrétaire du comité de gestion de la vaste réserve de 557 hectares d'un seul tenant, cet attaché scientifique au Demna (Département de l'étude du milieu naturel et agricole) parcourt les lieux avec l'air gourmand de celui qui a trouvé l'endroit où il passera le restant de sa vie. « Pour rien au monde je ne lâcherais ça », abonde-t-il en embrassant du regard un des étangs où se chamaillent des dizaines de mouettes rieuses. « S'il n'est pas le numéro un, Harchies se situe dans le top 3 de la conservation de la nature en Wallonie. » Ici, on enfile les statuts de protection comme des perles : réserve naturelle (en partie), site Natura 2000, zone humide d'intérêt biologique, site Ramsar depuis 1986...

Harchies, c'est la nature « roots ». La réserve accueillerait de 15.000 à 20.000 visiteurs par an. Et vu l'état des sept observatoires disséminés le long des étangs, les gestionnaires ne semblent pas désireux d'en attirer davantage. « Nous allons poser des panneaux didactiques afin d'éclairer les amateurs sur la faune et la flore locales », se défend Paternoster. Souci typique du lieu, certains aménagements, comme des panneaux ou des tables de pique-nique, ont été dégradés, voire volés. Des problèmes compliqués à gérer.

Remise à niveau prévue au plus tard en 2025.

Reste que Harchies vaut plus que le détour. Pour la diversité de ses habitats : étangs, roselières, prairies humides, anciens terrils très chauds et secs, mares et mares temporaires. Et pour l'incroyable diversité d'espèces qui les accompagne. Leucorrhine à large queue, une libellule récemment apparue à Harchies et dans les mares forestières de la vallée de la Haine, lande à calune, une douzaine d'espèces rares d'hyménoptères (abeilles, frelons, guêpes...) ou de lépidoptères comme le bombyx rostré, mais aussi mouettes mélanocéphales, blongios nain, musaraignes des marais, 120 espèces d'araignées et... de rarissimes sangsues médicinales protégées par la convention de Berne. De quoi faire planer les « geeks » de la nature. « Tous les cinq ans, une espèce de libellule méridionale remonte et s'installe de manière durable à Harchies », explique Philippe Jenard, membre du comité de gestion du site pour Natagora. « C'est un signe clair du réchauffement climatique. »

Une usine à biodiversité

Harchies, c'est 24,5 hectares de roselières où perce le chant sautillant de la bouscarle de Cetti, où on croise l'éclatante gorgebleue à miroir, où on capte plus qu'on ne la voit la rousserolle effarvate et ses trilles endiablés. Ce sont aussi des prairies où paissent des limousines brun clair, surveillées par des patrouilles débonnaires de hérons garde-bœufs.

C'est enfin « la plus grande héronnière du nord de l'Europe », souligne Thierry Paternoster. On peut y trouver des spatules blanches, « grandes aigrettes », aigrettes garzettes, hérons garde-bœufs, cendrés et bimoreaux, voisinant un dortoir de cormorans.

Autour du marais, le visiteur est canalisé sur un chemin aisé d'environ 7 km,

en accès gratuit et ouvert « du lever au coucher du soleil ». Outre le parcours organisé, des parties non accessibles au public peuvent être visitées avec un accompagnateur. On y côtoie des étangs classiques, des sites alambiqués qu'on croirait sortis tout droit des Everglades, des alignements de saules têtards. « Trois cents espèces de plantes, plus de 300 espèces d'oiseaux, 50 libellules, sans compter les batraciens (grenouille verte), les amphibiens (triton crêté), rhinolophe... », résume Paternoster.

Harchies, c'est une « usine à biodiversité », dit son amoureux. De quoi parfois causer des tensions avec la France où, à quelques kilomètres, la chasse aux oiseaux d'eau est ouverte dès la fin août. A quelques encablures de Harchies, des dizaines de huttes où se planquent des tireurs sont « tournées vers les marais ». Plusieurs semaines avant le début de la

saison, les chasseurs français nourrissent les oiseaux sur leurs étangs afin de les habituer à venir s'y nourrir. A Harchies, on rétorque en baissant le niveau d'eau d'un étang en fin d'été afin que les oiseaux y trouvent la nourriture qu'ils cherchent... « Mais cela ne fonctionne pas avec tous les canards. »

Dans la ligne de mire

Selon Natagora, qui a effectué des comptages, le nombre de tirs n'a pourtant cessé d'augmenter du côté français - 1.100 en 2016, plus de 2.000 en 2020. Au cours de la seule première journée de chasse, entre 400 et 600 canards sont abattus. « On compte environ 900 canards à Harchies », poursuit Jenard. « Après les premiers jours de la chasse, on en garde péniblement 200 à 300 qui n'ont pas été trucidés. » Dans le lot : des

oiseaux en « danger critique » comme les sarcelles d'hiver et d'été ou « vulnérables » comme le canard souchet.

En décembre 2021, la ministre wallonne de l'Environnement, Céline Tellier (Ecolo), écrivait à Georges-François Leclerc, le préfet du Nord, se disant « interpellée » par « un tel niveau de prélèvement », peu compatible avec les efforts de préservation du côté wallon. Dans la lettre, la ministre demandait au préfet d'envisager des mesures « d'adaptation des pratiques de chasse permettant de limiter les prélèvements directs et les dérangements » aux abords du site de Harchies. « Les préfets n'osent pas mettre les mains dans ces histoires », soupire Jenard. « Le problème ne sera sans doute jamais résolu. » A ce jour, la missive ministérielle wallonne est restée sans réponse...

le public Mieux accueillir tout en protégeant la nature

M.D.M.

L'étang de Virelles et les marais de Harchies : deux planètes. Autant le premier joue à fond la carte de l'accueil du public, autant le second semble s'en détourner volontairement. « Harchies, c'est gratuit », dit ce naturaliste, « mais tu dois te garer dans le parking près du Crie (Centre régional d'initiation à l'environnement, NDLR), un peu à l'écart, puis marcher de longues minutes (environ 1.000 mètres séparent l'entrée du site du premier observatoire au bord de l'eau, NDLR) dans un chemin tout droit jusqu'au marais, d'où tu peux (mal) observer à partir des observatoires les plus mal conçus de Wallonie. Si tu as le courage de faire le tour du marais, prends ta gourde et, ensuite, bonne chance pour trouver une terrasse agréable pour te détendre. » Oups...

« Au niveau de la nature », poursuit notre interlocuteur, « les deux sites ont des parties intégrales interdites au public mais, à Virelles, de la rive sud, tu vois tout ce qu'il y a à voir d'intéressant alors que la partie intéressante de Harchies, où tu peux faire les plus belles observations, te reste à peine visible. » Re-oups.

« Harchies, c'est un peu la conserva-



Tout est remis à plat. La mission est de valoriser le site auprès du public, tout en n'oubliant pas qu'il est très sensible

Nicolas Plouvier
Directeur du développement territorial chez Ideta

”

tion à l'ancienne », ajoute un habitué. « Il n'y a eu aucune volonté de mise en valeur touristique », reconnaît Philippe Jenard, représentant de Natagora au comité de gestion. « Pourtant », poursuit un observateur, « il y a de nombreux exemples en Europe où l'amélioration de l'accueil du public entraîne plus de monde dans la nature, mais aussi plus d'investissements sur ces sites pour la nature et, au final, un gain pour la nature. En tout cas, le gain dépasse souvent le risque lié à la surfréquentation. »

Alors, pourquoi s'en priver ? « Paradoxalement », analyse un ornithologue habitué des lieux, « les sites ouverts au public sont souvent moins bien perçus par certains naturalistes, qui apprécient avant tout de profiter de la nature seuls et perçoivent souvent les sites fréquentés par le public comme "moins sauvages" et donc moins chouettes. C'est le paradoxe du naturaliste, qui aimerait que tout le monde soit d'accord pour protéger la nature, mais qui aimerait bien pouvoir en profiter tout seul... »

Un effort pour mieux se vendre

« C'est vrai qu'il n'y a pas une volonté exagérée de faire connaître le lieu », reconnaît Thierry Paternoster (administration wallonne). « Pendant le covid, le nombre de visiteurs a explosé. On a un peu paniqué, puis ça s'est calmé, mais cela reste important. Harchies n'est pas un lieu hyperconnu. Mais quand une espèce d'oiseau rarissime s'y pointe, tout le monde débarque... »

Les choses pourraient changer. « C'est difficile de demander au public de s'attacher à un site et de le protéger s'il en

est tenu éloigné », détaille Jenard. La Région wallonne a débouqué 1,4 million pour améliorer l'accueil. « C'est un projet qu'on va construire avec tous les acteurs », précise Nicolas Plouvier, directeur du développement territorial à l'intercommunale Ideta, qui coordonne le projet. « Il s'agit de mieux canaliser les flux de visiteurs, de favoriser l'immersion dans la nature tout en préservant et en sanctuarisant les zones sensibles. »

« Les idées d'amélioration sont anciennes », explique Jenard. « Mais aujourd'hui, l'argent est disponible. » Sur la table à dessin : la construction d'une tour panoramique, des cheminements au bord de l'eau, voire un parcours sur l'eau, la réhabilitation des observatoires pour les rendre plus résistants, plus modernes et plus proches de l'avifaune. On réfléchit aussi à créer un marais miniature à quelques encablures de la réserve.

« Les cheminements seraient aménagés », ajoute Jenard. « Il y aurait des affûts, une roselière. Cela permettrait d'accueillir l'essentiel du public tandis que les plus courageux pousseraient jusqu'au marais de Harchies, qui serait de la sorte libéré d'une trop grande masse de visiteurs. »

« Tout est remis à plat », indique Plouvier. « La mission est de valoriser le site auprès du public tout en n'oubliant pas qu'il est très sensible. Contrairement à Virelles, la gratuité de l'accès à la réserve reste garantie », assure-t-il.

Mise en œuvre du projet : « 2025 au plus tard », poursuit Plouvier. Mais sans attendre, il y a de quoi se remplir les yeux et les oreilles tant à Virelles qu'à Harchies. Pour les départager, une solution : les tester tous les deux...

La Camargue-sur-Haine

« La petite Camargue wallonne » : c'est, excusez du peu, le surnom que certains donnent aux marais de Harchies. Ce n'est ni pour la proximité de la plage ni pour la présence de flamants roses, mais pour une héronnière et une cormorantière particulièrement somptueuses. Sur un peu moins d'un hectare, elles abritent un nombre incroyable d'échassiers. Le bilan 2019 est impressionnant : plus de 200 nids de « grands cormorans », sept à dix de spatules blanches, 60 d'aigrettes garzettes, dix de « grandes aigrettes », 150 de hérons garde-bœufs. Sans compter vingt couples de bihoreaux gris et des hérons cendrés.

Mais le spectacle est réservé à quelques paires d'yeux : le visiteur lambda n'est pas admis à la fête. Et il ne le sera probablement jamais, juge Philippe Jenard (Natagora), qui profite régulièrement des claquements de bec, parades nuptiales, constructions de nid et envols de juvéniles. « L'endroit est trop fragile. Si les oiseaux se sont installés là, c'est parce qu'ils y trouvent un calme absolu, loin des hommes. Ils arrivent après la fin de la chasse et trouvent un garde-manger immense dans les environs, aussi bien dans les prairies que dans les marais du côté français et sur les étangs. Les populations d'oiseaux varient. Hérons cendrés et cormorans à la baisse, hérons blancs à la hausse. » M.D.M.



En pratique

Désireux de vous rendre à Harchies par des modes de transport durables ? Oubliez ça, à moins d'être lève-(très)tôt et acharné du rail : de Mons, il n'y a de train *grosso modo* qu'à l'aube, à midi et en fin de journée. A moins de s'arrêter à Saint-Ghislain et de poursuivre à vélo (11 km). En voiture, comptez 88 km de Bruxelles et 150 km de Liège (E42, sortie 27 vers Bernissart).





**Les roselières sont
particulièrement
prisées par
les oiseaux d'eau.**

© DOMINIQUE DUCHESNES.